

Bien souvent, les croyants comprennent mal la faiblesse et la petitesse de l'Église. Ils la voudraient sans défaut. Ils la voudraient forte et puissante. Ils la voudraient nombreuse et populaire. Ils la voudraient grande. Il leur arrive même de discuter entre eux pour savoir si leur Église est plus grande, plus juste, meilleure que celle des autres... J'ai même rencontré des gens qui discutaient pour savoir si c'est le temple d'Anduze ou celui de saint Hippolyte du Fort qui est le plus grand de France ! J'ai dû leur expliquer que le dernier temple construit dans la région parisienne, à Créteil, est beaucoup plus grand puisque son auditorium principal a une superficie de 50 % supérieure à celle du temple d'Anduze et qu'il peut contenir beaucoup plus de monde résolvant ainsi la question de savoir qui était le plus grand de Saint Hippolyte ou d'Anduze ! Evidemment, je sais bien que les bâtiments ne sont que la marque visible de ce qu'est l'Église et que ce n'est pas à cela que se mesure la taille d'une communauté, mais... quand- même !

Quand on est dans une petite Église et qu'en plus on la sait imparfaite, il arrive que l'on envie les autres lorsqu'elles sont plus grandes. Actuellement on a tendance à envier, et du coup à copier, les fameuses « mégachurches », grandes et puissantes, capables de construire un temple plus grand que celui d'Anduze au XXI^e siècle. On envie leur nombre. Celle de Créteil dont je viens de parler rassemble chaque dimanche plus de 4000 personnes à son culte. On envie leur dynamisme, leur pouvoir et leur impact sur la société. Comment ne pas jalouser ces Églises qui possèdent des chaînes de télévision, des radios internationales, des studios d'enregistrement, ...

Alors, si l'on admet assez facilement que l'on n'est pas les plus grands, il est plus difficile de renoncer à essayer de le devenir ! Après tout, si Dieu est Tout Puissant, il serait logique et sympathique qu'il partage un peu de cette puissance avec nous, avons nous un peu tendance à penser. Et si on ne devient pas le plus grand, qu'au moins, on cesse d'être parmi les plus petits !

Par ce passage de l'Évangile, par cet exemple de l'enfant reçu, Jésus va renverser la conception de Dieu qui conduit à ce raisonnement, et dans un même mouvement, renverser le questionnement des disciples. Il ne fait pas la morale aux disciples pour leur expliquer qu'il faut bien considérer les autres, mais il met littéralement, sens dessus dessous leurs conceptions de Dieu et de l'Église, nos conceptions de Dieu et de l'Église. Car, ne cédon pas à la tentation de penser que nous sommes meilleurs que les disciples, plus grands qu'eux. Ce serait un comble !

Que fait donc Jésus ? Il invite ses disciples à le recevoir comme le plus petit, comme un enfant, lui le fils de Dieu ! Il ne commence pas par expliquer que l'on doit se considérer comme le plus petit, mais par l'identifier, lui, avec le plus petit. C'est comme s'il leur disait en d'autres termes : « faites comme vous le voulez, considérez vous comme grands si vous le désirez, mais sachez que moi, je m'identifie à cet enfant. » La vraie grandeur, elle est là. En cet enfant. Elle n'est pas dans une haute théologie, ni dans une pratique religieuse assidue, ni dans une morale exemplaire, pas plus que dans l'argent ou le pouvoir. Elle est dans la faiblesse et la petitesse assumées. Jésus, et par là même Dieu, veut être reçu ainsi, non en tant que Tout-Puissant, mais comme un enfant. Il n'est pas un Dieu qui s'imposerait par sa puissance, mais un Dieu qui se révèle en tant que serviteur, dans la faiblesse d'un homme. Les disciples de Jésus avaient beaucoup de difficulté à comprendre cela. La preuve en est le cadre du récit qui relate les difficultés des disciples à accepter que Jésus soit mortel. C'est le moment d'une grande incompréhension entre eux, au point que Jésus traitera Pierre de « Satan ». C'est dans le verset qui précède et à ce sujet qu'il lui dit la phrase devenue célèbre : « arrière de moi, Satan ! ». Pour les disciples il était inacceptable que Jésus ne révèle pas Dieu dans sa toute puissance.

Pourtant, dans ce chapitre, Dieu ne se montre pas comme celui qui s'impose par la puissance.

Mais, c'était et c'est toujours, difficile à comprendre. Alors, Jésus donne à ses amis cette image de l'enfant reçu, les images valant mieux que beaucoup de discours. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que Jésus utilise les enfants pour expliquer les vérités de la Foi, ce qui n'est pas étonnant, vu la place qu'avaient les enfants dans le peuple d'Israël. Ils étaient vraiment considérés comme faisant partie intégrante du peuple de Dieu. Jésus rappelle donc à ses auditeurs que ces enfants, par leur seule existence, véhiculent un message clair : il faut recevoir Dieu comme on accueille un enfant et non pas comme on accueille un premier ministre. Une fois qu'on est capable de faire cela, la question de savoir qui est le plus grand se vide d'elle-même de son contenu et l'on est prêt à recevoir la révélation d'un Dieu qui se révèle dans le non pouvoir.

Accueillir Jésus comme on accueille un enfant a de nombreuses conséquences dont le fait que ce qu'on fait pour un enfant, on le fait gratuitement, sans rien attendre en retour sinon un sourire, peut-être. C'est l'ouverture à la grâce.

Alors, au lieu donc de chercher la puissance pour l'Eglise apprenons à recevoir le crucifié, le Christ dans sa faiblesse d'homme. Car c'est bien la question qui est au cœur de ce chapitre. C'est suite à l'annonce de sa mort sur la croix que Jésus a suscité toutes ces questions chez ses disciples. Au lieu de se demander "qui est le plus grand, quelle Eglise est la plus grande, la mieux, apprenons à recevoir Jésus comme le bébé de la crèche, puis le crucifié de Gogotha. Ensuite, nous serons beaucoup moins tentés de nous poser la question qui est le mieux ? Qui est le plus grand ? Qui a la meilleure théologie ? Qui est le plus dynamique ? Car la parole de Jésus continuera à résonner en nos coeurs : *"Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand"*.